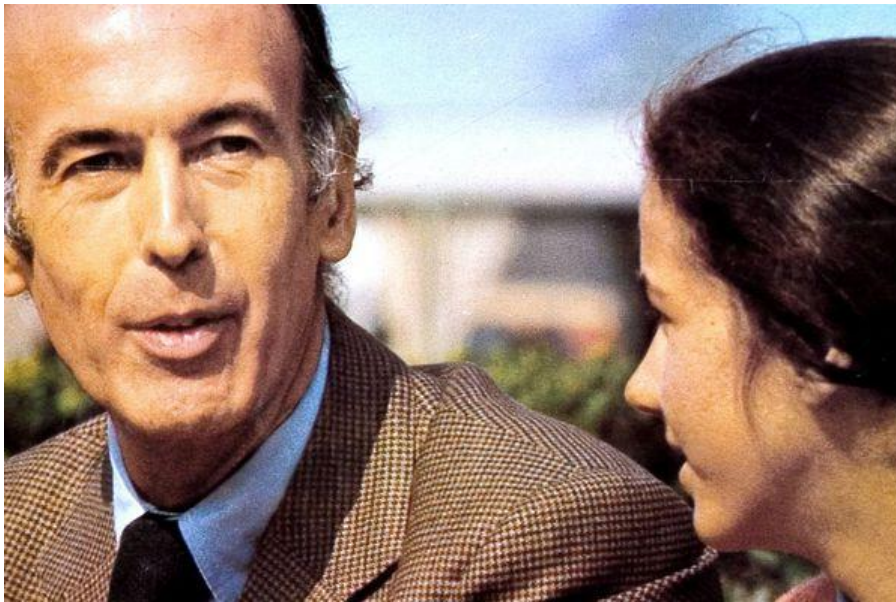


VGE : quels héritages ?



Valéry Giscard d'Estaing devient, le 27 mai 1974, le troisième président de la V^{ème} République « au terme d'une ascension rapide, voire fulgurante », ainsi que le relève Mathias Bernard, professeur d'histoire contemporaine de l'Université Clermont-Auvergne, dans sa tribune « Ce que le parcours de Valéry Giscard d'Estaing, victorieux en 1974 et défait en 1981, enseigne à Emmanuel Macron ».

Parvenu à l'Élysée à 48 ans, il s'inscrit, selon Mathias Bernard, dans « la tradition politique, celle d'un libéralisme politique, économique et social que tempère toutefois un attachement au rôle stratégique et régulateur de l'État ». A l'interface de la haute fonction publique comme polytechnicien et énarque et des milieux économiques, qui ont soutenu son accès à la présidence de la République, il acquiert une expertise économique comme secrétaire d'État chargé des finances puis ministre des finances et des affaires économiques du général de Gaulle (1962-1966) et ministre de l'économie et des finances (1969-1974). Ce statut sera « l'un des principaux ressorts de [sa] légitimité politique », toujours selon Mathias Bernard.

Légitimé par une élection qu'il gagnera avec 50,67 % des suffrages en France métropolitaine et 57,31 % en outre-mer, Valéry Giscard d'Estaing, qui prône le « changement sans le risque », manifeste sa volonté de faire entrer la politique dans le monde moderne.

Sa campagne en est l'illustration. Alors qu'il est donné en troisième position par les sondages, derrière François Mitterrand et Jacques Chaban-Delmas, il parvient à reprendre l'ascendant sur ses deux rivaux. Son âge est un atout « pour mieux incarner le renouvellement, voire la rupture avec un système politique en voie d'obsolescence » selon Mathias Bernard. Grâce à ses études à Polytechnique, Valéry Giscard d'Estaing maîtrise la communication audiovisuelle et ne se prive pas de l'utiliser lors de sa campagne pour se démarquer des autres candidats. Il bénéficie, en

outre, du soutien de personnalités publiques comme Brigitte Bardot, Charles Aznavour ou Johnny Hallyday.

Sa politique « progressiste et réformatrice », pour reprendre les termes de Mathias Bernard, en est également l'illustration. Son mandat est ainsi marqué par plusieurs réformes sociétales significatives dont l'objectif est d'adapter la législation à l'évolution des mœurs et des réalités sociales.

Pour autant, le piège de « la pratique du pouvoir » va se refermer sur Valéry Giscard d'Estaing et sur sa « dynamique réformatrice », selon les expressions empruntées à Mathias Bernard, pour des raisons à la fois structurelles et conjoncturelles.

Les chroniques de Monique Pelletier, Mathias Bernard et Cégolène Frisque apportent un éclairage sur cette problématique de l'ascension au pouvoir de Valéry Giscard d'Estaing.

*

Dans la tribune de Monique Pelletier, publiée le 9 décembre 2020 sous le titre « Le septennat de Giscard reste à mes yeux le plus important pour les Français », l'ancienne ministre de la condition féminine de Valéry Giscard d'Estaing nous fait part de l'importance de son septennat dans le cœur des Français.

Son mandat est en effet marqué par une certaine prise de risques et par sa perception des attentes des femmes.

C'est dans ce contexte que Valéry Giscard d'Estaing rencontre Monique Pelletier. Alors qu'elle avait écrit un article sur les réformes attendues par les femmes, il lui confia une enquête et un rapport sur la toxicomanie des jeunes. Le secrétaire général de l'Élysée le jugea toutefois « trop laxiste » car elle proposait que la toxicomanie ne soit plus un sujet tabou mais qu'elle soit traitée comme d'autres conduites déviantes. Ce parcours initiatique annonçait sa nomination comme ministre de la condition féminine. Elle fut ainsi chargée par Valéry Giscard d'Estaing, qui voyait en elle un nouveau visage de la cause sociale et politique des femmes, de porter plusieurs sujets sensibles. Il la chargea de rendre la loi sur l'IVG définitive puisqu'elle n'avait été votée qu'à titre expérimental pour cinq ans. Voyant une réelle prise de position du président face à la cause féminine, Mme Pelletier propose plusieurs réformes que Valéry Giscard d'Estaing s'empressa d'approuver comme la criminalisation du viol qui n'était autrefois qu'un délit. D'autres réformes vont suivre. Ainsi que le précise Monique Pelletier dans sa tribune : « Je ne voulais pas négliger d'entreprendre des réformes moins spectaculaires mais importantes pour les femmes : possibilité pour elle de percevoir les pensions alimentaires impayées auprès de la Caisse d'allocations familiales lorsqu'elles étaient divorcées », ou encore le fait que chaque veuve aurait une pension de réversion en fonction du nombre d'années de vie conjugale, ou de permettre aux femmes de trois enfants d'accéder à la fonction publique.

Pendant son septennat, Valéry Giscard d'Estaing s'est présenté, contrairement à ses prédécesseurs, comme un grand défenseur de la cause féminine et de la vie sociale de ses citoyens. Son mandat a marqué une génération, ainsi que le précise Monique Pelletier, Valéry

Giscard d'Estaing n'ayant pas « craint de prendre des risques, qu'il mesurait, comme la majorité à 18 ans, l'IVG, le divorce par consentement mutuel, la liberté des prix, et bien d'autres réformes encore ».

Valéry Giscard d'Estaing perd les élections de 1981 et s'interroge sur le choix de vote des Français. C'est la fin d'un des plus importants septennats de la V^{ème} République Française.

*

Même si le principal héritage de Valéry Giscard d'Estaing est constitué de grandes réformes, faisant ainsi de cette personnalité une « figure centrale de l'histoire de notre République » d'après les mots d'Emmanuel Macron, sa mentalité et son parcours politique ont inspiré certaines personnalités politiques dont l'actuel président de la République. Mathias Bernard explique ainsi, dans une tribune publiée le 9 octobre 2020, en quoi le parcours politique d'Emmanuel Macron est similaire à celui de Valéry Giscard d'Estaing.

Emmanuel Macron et Valéry Giscard d'Estaing « s'inscrivent dans la même tradition politique, celle du libéralisme politique, économique et social que tempère toutefois un attachement au rôle stratégique et régulateur de l'État ». Les deux hommes politiques ont eu la même ascension politique jusqu'au pouvoir. Ils ont tous les deux accédé au pouvoir très jeunes et ont en fait un atout majeur pour incarner un renouvellement politique voir un système politique devenu monotone et obsolète. « Ils ont cherché à réaliser la recomposition politique qu'ils appelaient de leurs vœux » tout d'abord par une campagne électorale dynamique, indépendante et centrée sur leur personnalité, puis ensuite par leur volonté de dépasser les clivages politiques afin d'incarner, par d'autres hommes et d'autres idées, le « changement sans risque » et « grande transformation ». Ils ont exploité la volonté du changement et le rejet de l'aventure politique de certains candidats.

Toutefois, au fil de leur mandat, la dynamique progressiste et réformatrice qu'ils avaient instaurée va s'atténuer au profit d'une ligne plus sécuritaire, très éloignée de leur culture libérale. Ils vont, par ailleurs, devoir faire face à deux crises majeures : le choc pétrolier pour Valéry Giscard d'Estaing et la crise sanitaire pour Emmanuel Macron. La pratique du pouvoir va, en outre, les éloigner de leur dynamique. Si en leur qualité de candidat, ils avaient, ainsi que le rappelle Mathias Bernard, « cassé les codes habituels de la communication politique et privilégié un lien avec les Français », la technocratie dont ils sont issus fera obstacle à tout changement et distendra davantage le lien avec les Français. « Arrogance de classe », normalisation et conservatisme dissiperont leur esprit d'ouverture. Ainsi que l'écrit Mathias Bernard, « Le libéralisme n'a pu s'imposer dans l'histoire politique française que lorsqu'il était porteur d'une promesse d'émancipation individuelle, de progrès économique et social et de changement dans la manière de gouverner ».

*

Dans la tribune de Cégolène Frisque, publiée le même jour que celle de Monique Pelletier et Mathias Bernard, la maîtresse de conférences en sociologie à l'IUT de la Roche-sur-Yon confirme l'analyse de Mathias Bernard.

L'emploi de nouveaux codes politiques, la mise en scène de la jeunesse ou encore le fait de s'afficher dans sa vie quotidienne et en famille sont inspirés de John F. Kennedy. Cependant, ils portent en eux une contradiction, comme le révèle Cégolène Frisque. « Si ces éléments témoignent d'une « modernité » apparente, (...) cela repose sur une attitude de supériorité sociale maîtrisée ». L'aisance conférée par cette supériorité sociale permet à Valéry Giscard d'Estaing de se montrer dans des situations plus triviales. Cette situation s'exprime par le comportement, le langage corporel et la diction.

Paradoxalement, cette mise en scène repose sur un « effet de perspective historique ». Sa politique n'a eu de réformatrice que ce que le « rapport de force social lui imposait » et qui a mobilisé les syndicats, les mouvements contestataires ou féministes

Comme l'indique Cégolène Frisque, trop souvent oublié, le septennat de Valéry Giscard d'Estaing a préparé la révolution conservatrice des années 1980. Il a opéré dans « un mixte paradoxal entre une stratégie de modernisation et une survivance profonde de codes très traditionnels liés à une appartenance aux plus hautes élites sociales et politiques ». La politique menée reposa sur « un contretemps » entre les mouvements sociaux qui imposaient des réformes et la préparation discrète d'une révolution néolibérale. Cette contradiction causera sa perte.

Jules MATHELOT (Première 6), le 9 mars 2021